

De Hedleyville à Limoilou

Gilles Gallichan

Special Issue, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (1996). De Hedleyville à Limoilou. *Cap-aux-Diamants*, 18–21.

DE HEDLEYVILLE À LIMOILOU

par Gilles Gallichan

C'est pendant le XIX^e siècle que prend forme le quartier Limoilou. Il n'est au début qu'une zone semi-rurale de la banlieue de Québec qui se développe d'abord le long de deux voies de communication qui traversent ce territoire. Il y a d'abord le chemin de Charlesbourg - notre 1^{re} Avenue - qui longe la rivière

partie du décor familial. Les premiers ponts sur la Saint-Charles remplacent efficacement les anciens bacs, mais il faut aussi payer pour les traverser. Ces péages de ponts et de chemins ne disparaîtront qu'au début du XX^e siècle et certains seront maintenus jusqu'à l'annexion de Limoilou à la ville de Québec en 1909.

Près de la rivière Saint-Charles, une vaste ferme familiale appartient à William Hedley Anderson.



«Le manoir de Jacques Cartier à Limoilou en 1858». L.M. del.; Et. David, litho., imp. Lemercier. B. de Seine, Paris. (Archives nationales du Canada, C-120158).

Saint-Charles et monte vers le nord. À l'est, se trouve le chemin de Beauport qui mène à l'avenue Royale en suivant les battures du fleuve. Ce chemin était déjà connu à l'époque sous le nom de la Canardière.

Un quartier qui prend forme

Le territoire de l'ancienne seigneurie de Notre-Dame-des-Anges était déjà entièrement concédé à l'époque de la Conquête anglaise. Ainsi, vers 1850, Limoilou est une campagne, parsemée de fermes et de hameaux et où l'occupation humaine est déjà ancienne. On y voit aussi de coquettes villas et résidences d'été fort appréciées par les bourgeois et les notables de la ville. Même les grèves le long de la rivière et du fleuve sont concédées. Les grèves représentent des éléments importants du développement économique du secteur, ce sont des accès de première importance et des lieux de pâturage recherchés. Le Séminaire de Québec, l'Hôtel-Dieu et quelques particuliers possèdent ces grèves que l'État rachètera plus tard.

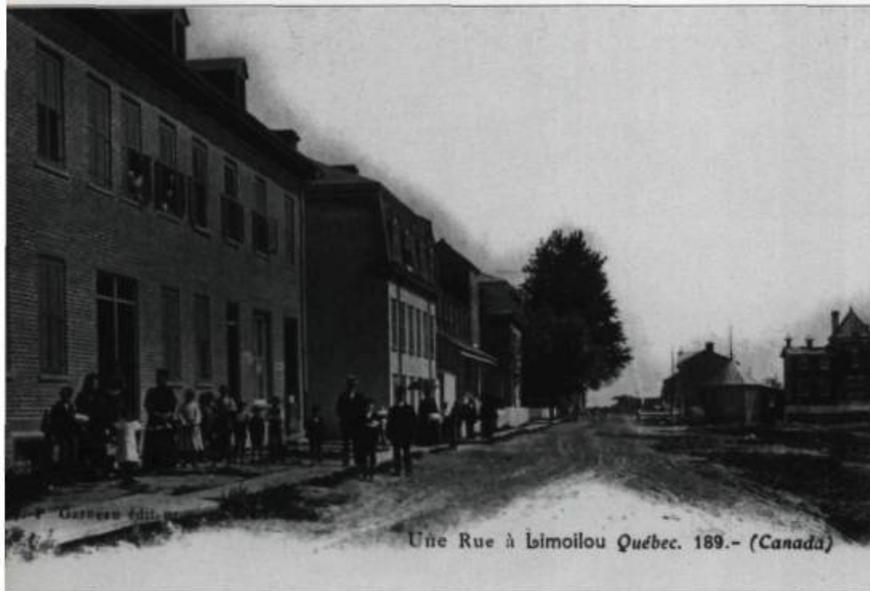
À l'époque, les chemins et les ponts sont aussi du domaine privé et les barrières de péages font

C'est une propriété admirablement située qui occupe la partie centrale de l'actuelle paroisse Saint-Charles de Limoilou. Vers 1870, W. H. Anderson fait aussi le commerce du bois et, pour attirer des ouvriers, il divise en lots une partie de sa ferme et loue à l'Hôtel-Dieu de Québec des terrains près des berges. En quelques années, un village apparaît le long de la rivière auquel on donne le nom d'Hedleyville en l'honneur du premier propriétaire. L'actuelle 3^e Rue devient la rue principale et s'appelle alors la rue Anderson.

D'autres maisons se construisent près du fleuve, à l'embouchure de la rivière, ce petit village s'appelle New Waterford. Au confluent des rivières Lairet et Saint-Charles, au lieu historique du premier hivernement en Nouvelle-France, un autre village prend forme à la même époque : Stadacona, qui se nomme à l'époque Smithville. Le développement de Stadacona est favorisé par la construction du pont Bickell en 1867 qui assure une communication directe avec l'autre rive de la Saint-Charles. Entre Stadacona et Hedleyville, quelques-uns s'installent dans le secteur de la 1^{re} Avenue, formant les hameaux dits de Gros-Pin et de Parkeville. Ils seront à l'origine de la paroisse de Saint-François d'Assise.

abolir les péages des ponts et des chemins qui représentent un frein pour l'établissement des industries, des commerces et des nouvelles familles. Ce programme est ambitieux et les moyens sont modestes. La construction de l'aqueduc, le zonage, la taxation entraînent la nouvelle municipalité dans divers procès qui lui coûtent très cher et hypothèquent ses revenus.

Vue vers l'est de la 2^e Rue à la croisée de la 4^e Avenue. Carte postale J. P. Garneau, vers 1905. (Coll. Yves Beauregard).



Une Rue à Limoilou Québec. 189.- (Canada)



Vue de la 3^e Avenue en 1950, montrant le carrefour de la 6^e Rue et de la Canardière. (Archives de la Ville de Québec; collection iconographie; nég. 1346).

Néanmoins, la fondation de la paroisse Saint-Charles en 1896 marque le cap d'un nouvel élan pour Limoilou. Depuis longtemps les catholiques réclamaient de l'archevêché la division du territoire de Saint-Roch. Le curé de la paroisse, M^{re} Antoine Gauvreau, donne enfin son accord et M^{re} Louis-Nazaire Bégin, administrateur du diocèse, fonde la paroisse, la confiant à l'abbé

Joseph-Albert Côté, originaire de Lévis. En même temps, on crée la paroisse Saint-Zéphirin de Stadacona, mais celle-ci ne sera détachée officiellement de Saint-Roch qu'en 1921. Dans la mémoire populaire, cette année 1896 représente la fondation réelle de Limoilou qui était en fait occupé et habité, depuis plusieurs décennies déjà. Ce fait témoigne aussi de l'importance de la paroisse dans la société très catholique de cette époque.

L'abbé Côté célèbre la première messe le 24 mai à l'étage d'une corderie transformée en chapelle temporaire. Cet édifice de pierre, solide mais peu esthétique se trouvait sur le tracé de l'actuel boulevard des Capucins. Les dons et la générosité des paroissiens permettent de commencer rapidement la construction d'une église en pierre. C'est M^{re} Bégin qui choisit l'emplacement de l'édifice sur un vaste terrain donné par les religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. L'église Saint-Charles est construite presque aux limites du village.

Entre l'eau et le feu

À l'époque, Limoilou se résume encore à quelques rues et ruelles greffées sur la rue Anderson (3^e Rue). Il y a aussi un petit quadrilatère de maisons au sud de la rue Saint-Eugène (8^e Avenue) sur les terrains aujourd'hui occupés par l'autoroute Dufferin-Montmorency, le boulevard des Capucins et l'usine papetière Daishowa. Ce premier noyau d'occupation qui fut suivi d'un nouveau zonage explique le tracé déroutant de quelques avenues du Vieux-Limoilou.

Il faut imaginer Limoilou à cette époque comme une terre à fleur d'eau; les inondations y sont fréquentes. Les grandes marées, qui refluent dans le Saint-Laurent et dans la Saint-Charles, font monter les eaux jusqu'aux maisons de la 2^e Rue. La 3^e Rue elle-même est souvent inondée. Le long de la 8^e Avenue coule à l'époque un ruisseau. On le canalise, mais il déborde régulièrement, bousculant les madiers qui servent de trottoirs. Les promoteurs font construire des digues et surélever des terrains. Plus tard, la ville de Québec réalisera d'importants travaux de canalisation souterraine, mais il faudra des années d'efforts pour régler ces problèmes de façon définitive.

La proximité de l'eau ne protège pas Limoilou du feu et les incendies vont imposer un lourd tribut dans les premières années du quartier. Les moulins où l'on brûle les copeaux et les résidus de bois, les locomotives à charbon et les poêles provoquent de fréquents sinistres. L'église, le couvent des religieuses, le collège et de nombreuses maisons sont touchés par les incendies. On peut dire que les origines du quartier Limoilou sont marquées tant par l'eau que par le feu.

L'annexion en 1909

Néanmoins, au cours de premières années du XX^e siècle, le développement de Limoilou s'accélère. Des ouvriers et des jeunes professionnels sont attirés par cette prometteuse banlieue de Québec. En 1906, une société d'hommes d'affaires forment une compagnie immobilière, la Quebec Land Company, qui achète des terrains agricoles, stimule la construction de nouvelles maisons et l'ouverture de nouvelles rues. Cependant, la municipalité réussit mal à gérer le développement urbain, il y a des problèmes pour l'éclairage des rues, la liaison avec le réseau des lignes de tramways, le pavage des rues, l'entretien des chemins. On parle de plus en plus d'une annexion de Limoilou à Québec.



nues plus accessibles. La percée des autoroutes Dufferin-Montmorency, Laurentienne et de la Capitale dans les années 1970 n'a pas été sans provoquer un choc sociologique économique et urbain dans ce secteur de la ville. Cette crise est passée et Limoilou est à un nouveau tournant de son histoire.

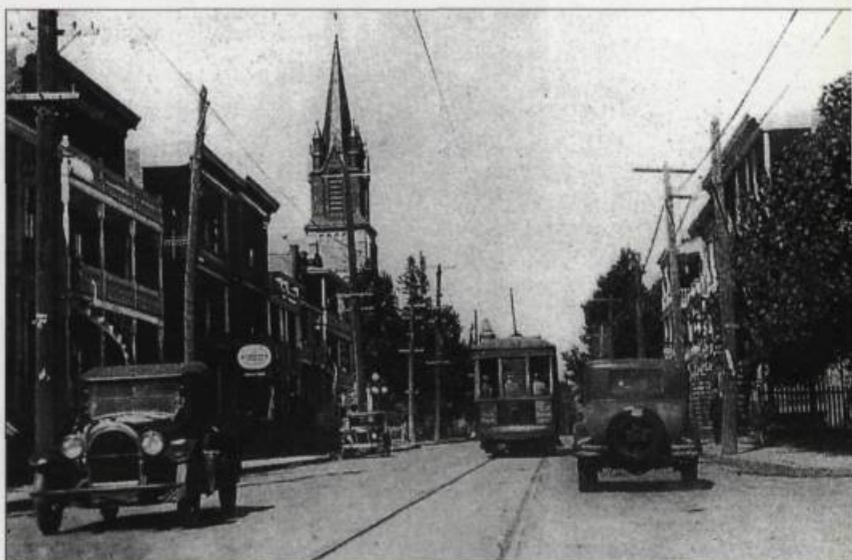
Comme tous les quartiers, Limoilou possède les éléments qui tissent des liens avec ses habitants. On y compte des petites patries qui sont autant de facettes de son histoire. Certains casse-croûte sont de véritables institutions. Plusieurs rues gardent fièrement leurs arbres presque centenaires. La 3^e Avenue, avec ses boutiques et ses commerces, est devenue en

La Corderie servira de première chapelle temporaire en 1896-1897. Le bâtiment fera partie du moulin Nesbitt (bureaux) par la suite. (Rév. père Alexis. *Histoire de Limoilou*. Québec : l'Action Sociale Limitée, 1921, p. 66).

L'annexion se réalise enfin en 1909 et la ville de Québec entend accélérer le développement économique de son nouveau quartier. Avec l'aide du gouvernement, on reconstruit le vieux pont Dorchester, libre de péages, et on ouvre le pont Drouin en 1913. La ville bâtit un nouveau poste d'incendie et elle étend le réseau d'aqueduc et d'égouts. Les rues larges et les maisons neuves sont les meilleurs atouts du quartier. En quelques années Limoilou connaît un boum économique et démographique.

L'ouverture, à la fin de 1927, d'une usine papetière à l'embouchure de la rivière Saint-Charles marque une date importante dans l'histoire économique du quartier. L'usine Anglo Canadian Pulp and Paper Mills sera l'employeur de nombreux Limoulois. Elle sera plus tard vendue, deviendra la Reed Paper Company, puis sera acquise par Les Produits Forestiers Daishowa Ltée. Le développement du port de Québec et du réseau ferroviaire sont aussi des facteurs qui favorisent l'arrivée de nouvelles familles à Limoilou même pendant les années de la crise économique.

Le mouvement de création des paroisses témoigne de cet essor : en 1914, on crée la paroisse Saint-François-d'Assise suivie en 1923 de Saint-Pascal, en 1927 de Saint-Fidèle et en 1930 de Saint-Esprit. Après 1945, cinq autres paroisses sont fondées dans ce qu'il est convenu d'appeler le Nouveau-Limoilou : Saint-Albert-le-Grand, en 1946; Sainte-Claire-d'Assise, en 1950; Saint-Paul-Apôtre, en 1955; Saint-Pie X, en 1956 et Sainte-Odile, en 1961. Ce Nouveau-Limoilou s'est développé, sous la pression urbaine, au nord du quartier jusqu'aux limites de Charlesbourg. Le quartier a connu un déclin après 1960 au profit des nouvelles municipalités de banlieue deve-



quelques années un espace de vie. Les enfants animent encore ses parcs et ses bibliothèques, prouvant que ce quartier a toujours un avenir.

Malgré des caractéristiques bien distinctes entre les paroisses, Limoilou demeure, comme à son origine, un quartier populaire et francophone. Après un siècle de vie urbaine, les citoyens de Limoilou découvrent le patrimoine et s'ouvrent au potentiel de leur quartier; ils manifestent de plus en plus la volonté d'en faire un cadre de vie à leur image et à leur ressemblance. ♦

Pour en savoir plus :

Limoilou à l'heure de la planification urbaine. Québec : Ville de Québec, 1987.

La 1^{ère} Avenue et le clocher de l'église de Saint-François-d'Assise vers 1929. (Archives de la Ville de Québec; collection iconographique).

Gilles Gallichan est historien à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec.